

Ce texte a été lauréat de notre édition 2004 consacrée à l'écriture théâtrale. Il constitue un bon exemple d'écriture, même si le thème était différent (Scène + pour plus de tolérance, plus de justice, plus de solidarité)

Pourquoi ?

Nicolas Binacchi, 18 ans

Liste des personnages :

- Salomon : Jeune garçon juif d'une vingtaine d'années. Il vit avec sa mère, son frère et sa sœur à deux pas d'une cité HLM qu'il ne fréquente jamais car il en a trop peur. Son père quant à lui est resté en Israël pour exercer son métier de rabbin. La famille va le rejoindre chaque année durant les vacances. Salomon étudie pour être médecin bien que ce ne soit pas ce qu'il préfère.
- Kader : La trentaine, issu d'une famille marocaine. Il vit avec ses neuf frères et sœurs, sa mère et son père, usés par des années de souffrance au fond de la mine. Tous vivent dans la cité HLM dans un petit appartement. Kader fait des petits boulots pour aider sa famille. Aujourd'hui il rêve de s'établir hors de cette cité, qu'il affectionne mais qui l'empêche de l'épanouir.
- Aziz
- Karima
- Samira
- Le garçon
- La sœur de Salomon

Scène 1

Sept heures du matin, Kader est levé le premier comme d'habitude. Il passe dans chaque chambre pour réveiller ses frères et sœurs.

KADER *(d'une voix douce)*

Karima, Samira, levez-vous, c'est l'heure

Karima et Samira encore dans un demi-sommeil balbutient quelque chose d'incompréhensible.

KADER *(d'une voix insistante)*

Allez, debout les filles, vous allez être en retard. Je repasse dans deux minutes.

Il se rend dans la chambre de deux de ses frères.

KADER

Abdel, secoue-toi, c'est l'heure !

ABDEL *(énervé)*

Quoi, qu'est-ce que tu veux ? J'sais lire l'heure ! J'vais pas à l'école aujourd'hui, j'suis trop cassé.

KADER

T'as déjà manqué trois jours cette semaine, on va avoir des problèmes à cause de toi. Faut qu't'y ailles !

ABDEL

Hé, bouffon, j't'ai dit j'suis cassé alors laisse-moi dormir avant que j'm'énerve.

KADER

Bon, ok, comme tu veux.

Il retourne voir ses deux sœurs.

KADER

Vous vous apprêtez, je vais m'occuper des petits, d'accord ? Dépêchez-vous quand même !

KARIMA et SAMIRA *(en chœur)*

D'accord.

Il se rend dans la troisième chambre où dorment les plus petits.

KADER *(Il réfléchit un court instant avant d'agir.)*

Mohamed, réveille-toi, c'est l'heure ! *(Il le prend dans ses bras.)* Allez, on va s'habiller. Samir et Aziza vous vous apprêtez, je reviens dans cinq minutes, j'ai mis vos affaires sur la table, là ! Si vous avez besoin de moi, je suis dans le salon.

Il se rend au salon pour habiller son frère. Une fois cela fait, il réunit les autres.

KADER *(sans crier car les parents dorment)*

Tous ceux qui sont prêts viennent au salon pour le petit déjeuner, les autres se dépêchent s'il vous plaît.

Il y a un croissant et un verre de lait pour chacun. Il leur a aussi préparé une collation.

KADER

Allez, c'est l'heure de partir, tout le monde prend son manteau et son sac. Pas de bruit quand on sort.

Ils sortent de l'appartement pour prendre l'ascenseur. Les plus petits le suivent, les plus grands prennent les escaliers.

KADER

Vous m'attendez en bas, vous ne partez pas sans moi !

Ils se rendent tous au parking pour embarquer dans la camionnette.

KADER

Bon, si vous êtes tous là on peut y aller.

Arrivés devant l'école les plus grands descendent. Kader accompagne les plus petits.

KADER

Aziza, donne-moi la main, on traverse ! Et toi Samir tu nous suis !

C'est à ce moment que Salomon arrive. Il accompagne sa sœur à l'école, celle-ci ayant le pied dans le plâtre.

SALOMON *(étonné)*

Salut Kader, ça va ?

Ce dernier fait mine de ne pas le voir. Il « libère » les enfants avant de se diriger vers Salomon.

KADER (à voix basse)

Oui, oui, ça va.

SALOMON

Pourquoi tu parles à voix basse, t'as peur qu'on nous voit ensemble, hein ?

KADER

Mais non, qu'est-ce que tu t'imagines ?

SALOMON

C'est pas grave tu sais, je peux comprendre. Un juif et un arabe qui se parlent ça en dérange déjà beaucoup mais si en plus...

KADER

Oui, j'avoue, t'as raison. C'est vrai que c'est pas simple comme situation.

SALOMON

Y faudra bien qu't'assumes un jour. Tu peux pas t'cacher toute ta vie.

KADER

Oui mais y faut me laisser le temps.

SALOMON

Parce que tu trouves qu'un an et demi c'est pas assez long peut-être ?

KADER

Si mais ... non ... euh ... enfin tu comprends.

SALOMON

Ah non, j'te suis pas vraiment !

KADER

Mais oui mais ... tu imagines un peu les problèmes que ça va causer si les gens l'apprennent ?

SALOMON

Y finiront bien par le savoir de toute façon.

KADER

Tu le vois peut-être comme ça mais pour moi c'est différent

SALOMON

En quoi c'est différent ?

KADER

Tu ne connais pas ma famille

SALOMON

Ouais, t'as raison, mais ça répond pas à ma question.

KADER

T'en connais beaucoup, toi, des arabes pédés ?

SALOMON

Et des juifs tu crois qu'y en a plus peut-être ?

KADER

Mais moi si je le dis à mon père, il me tue !

SALOMON

Parce que tu crois que le mien va me féliciter ?

KADER

Peut-être mais toi tu n'as pas une sœur qui refuse de se marier avec celui qu'on lui a choisi pour vivre avec celui qu'elle aime. Et en plus, il n'est même pas musulman.

SALOMON

AH, nous y voilà ! Ta sœur fais honte à ta famille et t'as peur que toi aussi tu leur fasses honte.

KADER

Ben oui, c'est normal. Je suis la fierté de mon père, j'ai pas envie de le décevoir, tu comprends ?

SALOMON

Non, là je comprends plus rien, tu vois. T'as un père qui t'aime et t'oses pas lui avouer que la personne que t'aimes c'est un jeune juif.

KADER

Mon père m'aime peut-être mais ça, il ne l'acceptera pas.

SALOMON

Qu'est-ce que t'en sais d'abord ?

KADER

Mais c'est flagrant, attends. L'âge ça peut aller, y'a pas de trop grande différence, la religion c'est déjà beaucoup plus compliqué mais si en plus t'es un mec.

SALOMON

Parce que tu trouves qu'être juif c'est un problème ?

KADER

Pas pour moi mais pour ma famille et les gens de mon quartier c'en est un, oui.

SALOMON

Y va falloir prendre tes responsabilités, grand. Moi j'avais pas supporter ça longtemps.

KADER

Parce que bien sûr toi tu l'as annoncé à tes parents ?

SALOMON

Oui euh ... enfin ... non.

KADER

Ah bravo ! Avant de donner des leçons tu ferais bien de balayer un peu devant ton seuil.

SALOMON

Bon, là j'dois absolument t'laisser, j'suis déjà pas mal en retard.

Salomon veut embrasser Kader qui, avant d'accepter, jette un coup d'œil furtif pour être sûr que personne ne les voie.

Scène 2

Deux jours ont passé. Salomon et Kader se retrouvent comme d'habitude devant l'école de leurs frères et sœurs. Cette fois-ci Kader a embrassé son copain sans rien vérifier.

KADER

T'as prévu quelque chose, là tout de suite ?

SALOMON

Euh ... non, pourquoi ?

KADER

J'aimerais bien qu'on prenne le petit déjeuner ensemble pour qu'on termine la conversation de l'autre fois et pour mettre les choses au clair.

SALOMON

Ok, de toute façon j'vois rien d'important en ce moment à l'école.

KADER

T'es sûr ? J'voudrais pas que t'aies des ennuis.

SALOMON

Non, t'inquiète, y'a pas de problème.

Ils se dirigent vers la camionnette de Kader en se tenant par la main. Soudain surgit comme de nulle part un jeune que Kader connaît bien puisqu'il habite en-dessous de chez lui.

AZIZ

Eh Kader, ça va mon frère ?

Kader lâche la main de son ami comme si de rien n'était mais Aziz a tout vu.

KADER (en sueur)

Euh ... ouais ça va ... et toi ?

AZIZ

Et, j'savais pas qu't'étais un pédé. Quand ton père va l'apprendre ... !

KADER

Attends, t'as rien compris, c'est juste un copain

AZIZ

Ouais, c'est ça. Tu veux l'faire croire à qui ? J'aimerais pas être à ta place mon vieux.

Kader et Salomon continuent leur chemin et Aziz le sien. Arrivé à la camionnette, Salomon est toujours choqué par ce qui vient de se passer.

SALOMON

Attends, tu te rends compte de ce qui s'est passé là ?

KADER

Ben, non, qu'est qu'y a ?

Ils montent en « voiture ».

SALOMON

Un gamin de quinze ans décide de c'que tu peux ou ne peux pas faire et tu te laisses dire ! Mais moi j'lui aurais fait c'qui faut pour plus qui r'commence.

KADER

Ça aurait été encore pire ...

SALOMON

Mais à l'âge que t'as, tu t'en fous Kader, c'est pas un môme qui va commander ta vie.

KADER

Qu'est-ce que tu veux que j'y fasse ?

SALOMON

Mais réagis bon sang !

KADER

On voit bien que tu ne les connais pas ces gars-là, sinon tu réagirais pas comme ça.

SALOMON

Non j'les connais pas mais t'as deux fois son âge et deux têtes de plus, qu'est-ce que tu veux qui t'arrive ? Et puis cesse de me ressortir cette excuse qui n'en n'est pas une !

Ils arrivent devant le café mais restent dans la camionnette pour parler.

KADER (déstabilisé)

Ouais, c'est vrai, t'as raison, mais je crois que j'ai laissé les choses aller trop loin, c'est trop tard maintenant.

SALOMON

Y n'est jamais trop tard Kader.

Scène 3

Ils décident enfin de rentrer dans le café. Il ne reste plus beaucoup de tables libres, elles sont toutes occupées par des personnes plongées dans leur journal, qui finissent de petit déjeuner avant d'aller travailler. Les deux trouvent néanmoins un coin tranquille où ils pourront bavarder aisément.

SALOMON

On en était où déjà ?

KADER (feignant l'amnésie)

Je sais plus.

Sur cette entrefaite le garçon arrive, un carnet à la main.

LE GARÇON

Qu'est-ce que vous prendrez ?

Salomon regarde vers Kader comme pour lui montrer que la question s'adresse à lui.

KADER (à Salomon)

Je prends la même chose que toi.

SALOMON (au garçon)

Alors ce sera deux crêpes sucrées et deux cafés noirs.

LE GARÇON (répétant la commande en même temps qu'il la note)

Deux crêpes sucrées ... et deux cafés noirs ... parfait, je vous apporte ça tout de suite

SALOMON

Bon, je t'écoute maintenant.

KADER

J'voudrais bien qu'on fasse le point, qu'on voit où on en est exactement.

SALOMON

Comment, où on en est, y'a pas de questions à se poser. Je t'aime et je crois que toi aussi mais la seule différence c'est que toi t'en as honte

Le garçon leur apporte leur commande et repart aussitôt sans rien dire.

KADER

C'est pas que j'ai honte mais plutôt que j'ai peur. Mets-toi à ma place : la première histoire sérieuse que j'ai c'est avec un mec.

SALOMON

Je sais, tu m'l'as déjà dit souvent mais là je sais pas ce que j'peux encore faire. Maintenant c'est à toi de jouer !

KADER

Je sais pas si t'as remarqué mais j'ai déjà fait des efforts.

SALOMON

Ouais, peut-être mais à ce rythme là on y est encore dans vingt ans.

KADER

Merci de m'encourager !

SALOMON

Parce qu'en plus je devrais te dire que c'est bien et que je suis content et fier de toi ?

KADER

J'ai pas dit ça mais reconnais au moins que j'essaie de faire tout mon possible pour vaincre mes craintes.

SALOMON

Je suis pas sûr que ce soit la meilleure solution. Ce qu'tu fais est peut-être bien mais faut pas attendre que je te le dise pour le faire.

KADER

Ecoute, y faudrait savoir. J'ai beau faire des efforts c'est pas encore ce qui faut.

SALOMON (*haussant le ton*)

Oh, c'est bon-là, j'commence sérieusement à en avoir marre ! Alors maintenant, ou tu te décides à tout dire à ton père ou c'est moi qui le fais. De toute façon si je n'le fais pas ce s'ra le garçon qu'on a vu tantôt qui le f'ra pour moi. C'est à toi de voir.

KADER

Si j'ai bien compris tu me demandes de choisir entre mon père ou toi.

SALOMON

Oui, on peut le comprendre comme ça. Je pars ce week-end pour aller rejoindre mon père et je veux que quand je revienne tout soit réglé.

KADER

Mais ... mais ... attends

Scène 4

Salomon s'est levé et est parti. Kader sort un billet qu'il laisse sur la table. Il essaie de rattraper son ami mais c'est trop tard, il l'a perdu de vue. Lorsqu'il rentre dans sa cité, Kader subit les moqueries des jeunes. La rumeur a été vite pour faire le tour du quartier. Mais cette fois, il a décidé de ne plus baisser la tête. Il est bien décidé à tout avouer.

KADER (*à son père*)

Papa, je voudrais te parler d'un truc très important.

Personne ne répond mais il y a une lettre sur la table. Le père de Kader lui dit qu'il a appris la nouvelle et que rien de plus grave ne pouvait lui arriver, il se demande ce qu'il a fait pour être puni aussi sévèrement que ça.

Après avoir lu ça, Kader se réfugie deux jours durant dans sa chambre sans manger ni boire. Le deuxième jour au soir il se rend compte que la meilleure solution est de faire sa valise et d'aller rejoindre Salomon. Il téléphone alors chez Salomon pour savoir comment faire.

KADER

Bonjour, c'est Kader

Une voix tremblante lui répond, c'est la sœur de Salomon.

LA SŒUR

Ah, Kader, c'est toi

KADER

Ça ne va pas ?

LA SŒUR *(elle éclate en sanglots)*

Non, ça ne va pas.

KADER *(inquiet)*

Qu'est-ce qui se passe ?

LA SŒUR

Mon frère s'est suicidé.

KADER *(en pleurs)*

Noooooon ... c'est pas vrai ?

LA SŒUR

Malheureusement si ...

KADER

Mais pourquoiiii ? J'ai même pas eu le temps de lui dire que je l'aimais.

LA SŒUR

C'est pas de ta faute.

KADER

Si, c'est à cause de moi. Y croyait que j'avais honte de sortir avec lui.

LA SŒUR

Non, c'est pas de ta faute. Il donnait l'impression d'être fort mais il n'arrivait plus à gérer non plus. C'est pour ça qu'il a tenu à aller voir son père, il voulait le voir une dernière fois.

KADER

Mais j'aurais pu le retenir ...

LA SŒUR

Non, il avait déjà prévu de partir depuis un petit temps.

KADER

Mais pourquoi, lui ? Qu'est-ce que je vais faire maintenant ?

Il se passe un long moment sans qu'aucun des deux ne disent rien.

KADER

Bon, je te laisse, je suis vraiment désolé.

(Abdel, le frère de Kader a tout entendu et décide d'aller lui parler.)

ABDEL

C'est pas d'ta faute Kader, t'as fais tout c'qu t'as pu. C'est les autres qui sont pourris c'est pas toi, toi t'es le meilleur des frères et je t'aime comme t'es.

Ils s'effondrent l'un dans les bras de l'autre.

Ce texte a été lauréat de notre édition 2004 consacrée à l'écriture théâtrale. Il constitue un bon exemple d'écriture, même si le thème était différent (Scène + pour plus de tolérance, plus de justice, plus de solidarité)

Jeux de hasard

Laetitia Dansart, 18 ans, Evelyne Simart, 18 ans

Liste des personnages

- Eric Richard : Homme antipathique, imbu de sa personne, riche et arrogant. Il sait aussi se rendre pathétique quand il le désire. Tout en lui est répugnant même sa manière sophistiquée de s'habiller.
- Catherine Richard : C'est la femme de Monsieur Richard. Elle est compréhensible, gentille et détient toute la fortune du couple par son héritage familial. Elle vit avec Eric depuis cinq ans et commence vraiment à ne plus pouvoir le supporter.
- Clodo : Il porte une vieille veste rapiécée et des chaussures trouées, mais possède une figure très joviale. Malgré ses airs de vagabond, il parle parfois de manière soutenue. Il a un grand cœur.
- Juge : Il n'apparaît que dans l'acte 2 mais, en réalité, il suit le couple Richard durant toute la durée de leur divorce. Il adore dispenser de bons conseils.

Scène 1

Un clochard fait la manche, assis devant un grand bâtiment. Un couple de personnes aisées en sort.

Eric *(d'un air dégoûté)*

Mmh ! Cela ne sent pas très bon ici.

Catherine

Je ne trouve pas.

Eric

Si, si, je t'assure ! Je pencherais pour une benne à ordures. *(Il se retourne et aperçoit Clodo.)* Ah, je comprends mieux !

Catherine

Voyons, Eric !

Eric *(s'adressant à Clodo)*

Veuillez m'excuser monsieur...

Clodo

Oui ?

Eric

Cela ne vous dérange pas de gêner continuellement les honnêtes gens ?

Clodo

Comment ça ?

Eric

Et bien non seulement vous dégagez une odeur assez forte mais en plus, vous restez là, immobile, à fixer le sol d'un regard vide jusqu'à ce qu'un pigeon potentiel se présente. Alors, vous levez votre gobelet d'un air sinistre, vous le secouez et vous usez d'un subtil mélange de culpabilité et de pitié pour prendre ce que les autres ont durement gagné. N'avez-vous pas honte ?

Catherine

Oh ! Enfin, ce n'est pas...

Clodo *(l'interrompant)*

Ne vous en faites donc pas madame, j'ai l'habitude de ce genre de reproches ! *(Se tournant ensuite vers Monsieur Richard.)* Sachez que vos propos ne m'atteignent pas. Moi aussi j'ai été comme vous autrefois : riche, sûr de moi, propre et encore bien d'autres choses. C'est pourquoi aujourd'hui, je ne veux ni susciter de la pitié, ni de la culpabilité car ce serait porter un coup fatal à mon orgueil et je ne saurais pas le supporter.

Comprenez que mon seul désir est de pouvoir manger.

Surprise muette du couple par rapport aux bonnes manières du clochard.

Eric

Et c'est sans doute pour cela que vous vous placez devant une banque, pour que les gens vous offrent de la nourriture et non de l'argent ! Laissez-moi rire... Entre nous, vous feriez un bon comédien.

Catherine

Cela suffit ! Cet homme ne t'a rien fait et toi tu l'insultes. J'ai supporté beaucoup de choses venant de toi, mais là tu dépasses les bornes.

Eric

Parce que nous avons fixé des bornes ?

Catherine *(outrée et cherchant ses mots)*

Comment peux-tu ? Je sens... je sens que... que tu m'énerves !

Clodo *(s'interposant entre les deux)*

Je vous en prie, ne vous disputez pas pour moi !

Catherine

Qui vous dit que c'est pour vous ? Non, non, vous n'y êtes pour rien. Cela fait longtemps que cela bouillonne et il fallait que cela sorte un jour. Vous êtes juste la goutte d'eau qui a fait déborder le vase...

Eric *(avec un petit temps de retard)*

Je t'énerve ?! Comment cela ? Dis tout de suite que je t'indispose, que je te répugne, que je te dérange, que je te révulse, que... que je pue !

Catherine

Exactement ! Cela fait trop longtemps que tu te pavanais avec mon argent. Et... c'est vrai que tu me dégoûtes à toujours considérer les autres comme des inférieurs. Tu veux que je te dise, ce clochard vaut sûrement mieux que toi ! (*Elle se tourne vers Clodo*) Excusez-moi.

Clodo

Il n'y a pas d'offense.

Eric

Mais... Mais...

Catherine

Pas de « mais », écoute jusqu'au bout ce que je vais te dire.

Clodo (*se mêlant de ce qui ne le regarde pas*)

Les femmes ont besoin d'être écoutées !

Eric

On ne vous a rien demandé !

Clodo (*haussant les épaules*)

Moi ce que j'en dis, hein !

Eric

C'est vrai, après tout, c'est de votre faute si ma femme et moi en sommes là !

Catherine

Ah, non !

Eric

C'est pourtant la vérité.

Catherine

En voilà assez ! Je me demande ce que j'ai bien pu faire avec un homme comme toi, qui n'est même pas capable de reconnaître ses propres fautes. Eric, tout est fini entre nous ! (*Elle s'en va mais fait subitement demi-tour et le giffle.*) Je demande le divorce !

Elle disparaît de la scène.

Eric (*courant derrière elle*)

Chérie ! Non, attends !

Clodo (**au public**)

Je sens que ça va chauffer ! (*Il part d'un pas joyeux en récitant des vers.*) Juste une goutte d'eau en plus dans la mer peut faire devenir nos vies moins amères. Tandis qu'un homme en plus sur la terre peut faire de nos vies un véritable enfer...

Scène 2

Eric et Catherine sont devant un juge au tribunal

Juge

Vous êtes donc ici aujourd'hui pour finaliser votre divorce. Après avoir entendu la plaidoirie de chacune des parties et m'être déjà fait une certaine opinion, je donne encore la parole à celui d'entre vous qui le désire. Madame Richard, avez-vous quelque chose à ajouter ?

Catherine

Non, Monsieur le Juge.

Juge

Et vous Monsieur Richard, avez-vous quelque chose à dire ?

Eric

Oui, votre honneur.

Juge

Allez-y !

Eric (*d'un ton théâtral*)

Je tiens à faire savoir à Catherine que je l'aime et que je l'aimerai toujours même si je ne comprends pas ce qui nous en a conduit au divorce.

Catherine

C'est la meilleure ! Creuse-toi la tête et je suis certaine que tu trouveras.

Eric

Mais, je t'aime !

Catherine

La bonne excuse ! Tu aimes surtout mon compte en banque. Je te signale que c'est moi qui ai l'argent au cas où tu l'aurais oublié.

Juge

Bon, bon ! Nous ne sommes pas ici pour disserter sur le sujet, enfin... plus maintenant. Après avoir mûrement réfléchi durant ces longues minutes, je déclare le divorce en faveur de Madame Richard.

Eric (*tombant à genoux*)

Pourquoi ? Oh, monde cruel ! Je n'ai donc plus que mes larmes pour pleurer et même pas de quoi me payer un mouchoir pour les sécher. Je suis ruiné, sans toit, sans emploi...

Catherine (*exaspérée*)

Ne fais pas tant de cinéma et relève-toi sinon tu vas te salir !

Eric (*se relevant précipitamment et secouant son pantalon*)

Zut !

Catherine

Je ne vais pas te laisser sans rien. (*Elle lui tend un bout de papier*) Tiens, voilà un chèque qui te permettra de vivre confortablement le temps de trouver un emploi.

Eric

Merci, je savais bien que tu m'aimais encore !

Catherine

Cet amour doit être bien caché alors ! Plus je vois la façon dont tu peux te comporter, plus je suis heureuse de ne plus être ta femme.

Elle quitte le tribunal

Eric (*Criant*)

Tu es quand même mon ex-femme et cela t'impose encore certaines responsabilités à mon égard !

Juge

Rha...

Eric

C'est vrai non ? C'est de sa faute si je suis pauvre maintenant.

Juge

N'empêche qu'elle a été bien gentille avec vous et vous devriez suivre son conseil !

Eric

Ah, bon !

Juge

Oui.

Eric

Mais lequel ?

Juge

A propos du travail.

Eric

Vous croyez ?

Juge

J'en suis certain.

Eric

Ah, bon !

Juge

Y a-t-il un problème ?

Eric

C'est que cela fait longtemps que je n'ai plus travaillé et puis, je n'aime pas cela.

Juge

Vous n'aimez pas ? Mais la vie n'est pas une question d'aimer ou de ne pas aimer, c'est une question de survivre ou de mourir. Et croyez-en mon expérience, sans argent, on ne survit que très peu dans la société actuelle !

Eric

Je n'ai pas la même philosophie. Chacun son point de vue n'est-ce pas ?

Juge

Il n'y a rien à voir, mais tout à comprendre. Bien... je vous souhaite beaucoup de chance.

Le juge s'en va, laissant Monsieur Richard désespéré et seul sur scène.

Scène 3

Eric fait la manche, assis devant un grand bâtiment. Un couple de personnes aisées en sort.

Clodo

Sens-tu cette odeur, ma chérie ?

Catherine

Non, je ne sens rien.

Clodo

Cela me rappelle l'odeur du printemps, celle que je respirais quand j'étais dans la rue. Que c'était gai de savoir que les beaux jours revenaient ! Te souviens-tu de notre première rencontre ?

Catherine

Je ne risque pas de l'oublier !

Clodo

C'était ici, je pense. Je m'installais toujours devant ce bâtiment, une tasse à la main. (*Il se retourne et découvre le clochard.*) Oh ! Vois-tu ? Quelqu'un a pris ma place...

Eric (renfrogné)

Oh, vous ça va !

Catherine

Eric, c'est toi ?

Eric

Qui veux-tu que cela soit ?

Catherine

Comme tu as changé !

Eric (se moquant)

Non, sans blague !

Clodo (tendant la main)

Heureux de vous revoir cher Monsieur. Comment allez-vous ?

Eric (s'adressant à son ex-femme)

Qu'il vire sa main celui-là ou je la lui mords !

Catherine

Toujours aussi aimable. Dis-moi, je croyais t'avoir fait un chèque assez gros pour que tu puisses trouver du travail. Qu'est-il devenu ?

Eric

Tu sais... La conjoncture actuelle est telle que...

Catherine (menaçante)

Eric...

Eric

Bon d'accord ! Je ne supportais pas l'idée de devoir travailler, alors je me suis mis à imaginer toute sorte de stratagèmes pour que le peu que tu m'avais donné me rapporte plus et c'est là que j'ai eu l'idée de le jouer.

Clodo

Vous avez joué l'argent qu'elle vous avait donné !

Eric

Oui, je l'ai joué et je l'ai perdu. Désormais, je vis dans la rue tout comme vous le faisiez auparavant. Je crève la dalle et du matin au soir je reçois les remarques désobligeantes de centaines de personnes. Vous êtes content ?

Clodo

Non...

Eric (étonné)

Vous n'êtes pas heureux que je sois devenu cette chose qui me répugnait tant lorsque je vous ai insulté ?

Clodo

Je ne suis pas heureux que vous soyez si triste mais vous savez, être un sans-abri ce n'est pas être un extraterrestre ! Ce sont des gens comme les autres qui ont peut-être eu moins de chance à un moment donné de leur vie et à qui on ne donne pas la possibilité de se réintégrer au système. J'avoue que personnellement j'ai eu énormément de chance de t'avoir rencontré Catherine.

Catherine (*prenant la main de Clodo*)

Moi aussi j'ai eu de la chance !

Eric (*sincère et triste*)

Je vous demande pardon.

Catherine et Clodo

Pardon pour quoi ?

Eric

Pardon pour ce que j'ai fait à chacun de vous ! Je commence à me rendre compte de l'homme que j'étais et que je n'ai pas à avoir honte de ce que je suis maintenant car si je suis devenu ainsi, je ne le dois qu'à moi seul. Je donnerais n'importe quoi pour me rattraper, je travaillerais dur mais je sais que c'est impossible.

Clodo (*le soulevant en le prenant par les épaules*)

Mon cher, notre pardon tu l'as ! Et en ce qui concerne le travail, nous allons volontiers t'aider. Cela ne sera peut-être qu'une goutte d'eau dans l'océan mais c'est toujours mieux que rien...

Ils quittent tous trois la scène.

Ce texte a été lauréat de notre édition 2004 consacrée à l'écriture théâtrale. Il constitue un bon exemple d'écriture, même si le thème était différent (Scène + pour plus de tolérance, plus de justice, plus de solidarité)

Une corde plus une corde ça fait parfois discorde

Julien Dejemeppe, 18 ans

Liste des personnages :

- Hubert : « L'homo raciste »
- Norbert : « Le noir homophobe »

Ces deux personnages sont stéréotypés dans leur manière de percevoir l'autre (racisme et homophobie) et non dans leur manière d'être. Il ne s'agit pas d'une fofolle et d'un noir avec un fort accent, mais de deux personnes parfaitement anodines, si ce n'est qu'elles ont de forts a priori sur la différence. Ce manque de caractéristiques visuelles ou audible souligne encore un peu plus la bêtise de leur intolérance respective.

Ils portent tous deux une grosse corde avec un nœud coulant autour du cou.

Un hangar désaffecté et isolé, de nos jours. Hubert arrive du fond de la scène, très affairé, il place une chaise au milieu et monologue.

HUBERT

Bon, la corde, la chaise, ... je crois que je n'ai rien oublié, je vais pouvoir y aller... *(Il sort une lettre de sa poche et récite avec emphase.)*

Adieu monde cruel, adieu société, tu m'as nié, tu m'as rejeté comme un déchet. Adieu la terre, adieu la vie. Ce cadeau précieux que vous, parents m'avez donné pour finalement me renier, me cracher de notre famille, couper tous nos liens, et ce pourquoi ? ? Parce que j'ai eu le courage, que dis-je, la bravoure, d'avouer, *(Il réfléchit et se parle à lui-même.)* non pas d'avouer, ce que je leur ai dit n'a rien d'un crime, je reprends...Parce que j'ai eu le courage, que dis-je, la bravoure, de vous révéler... *(Il se reparle à nouveau.)* Aaah c'est bon ça, c'est très bon ! *(Il écrit sur sa lettre et reprend.)* mon homosexualité *(Il réfléchit.)* Ca va pas...c'est trop long ...ma « gay-té »...ah oui pas mal le jeu de mots! Ma « gay-té » *(Il l'écrit).* Parfait ! Adieu ! *(Il jette la lettre par terre et pose le dos de sa main sur son front, prenant une pose tragique.)* Voilà, tout est prêt, ah! Non, le bandeau ! *(Il s'attache un bandeau autour des yeux.)* Je peux le serrer bien fort, ça emmerdera bien celui qui devra le retirer...! !

Il monte sur la chaise et prend d'une poignée ferme le bout de la corde qui dépasse du nœud, il le place au dessus de sa tête pour faire « comme si » la corde était accrochée à un échafaud.

Tout est prêt, je vais pouvoir y aller. *(Il compte doucement...)* 1...2...

NORBERT *(arrive avec fracas et crie)*

C'est quoi ce bordel, même au seuil de la mort j'arrive à me faire piquer ma place !

HUBERT *(surpris)*

Hou!, j'ai eu peur. *(Se retourne, hagard)* Qu'est-ce qui se passe ?

NORBERT *(s'avance doucement, est en colère, parle fort)*

Ce qui se passe c'est que j'arrive dans l'endroit le plus reculé de la ville pour me suicider tranquille et il y a un autre mec qui est en train de décompter l'heure de sa mort, une corde au cou et une chaise au pied !

HUBERT

Oh! c'est pas vrai...Je m'excuse vraiment monsieur, je suis confus, mais j'ai bientôt fini de toute façon, je vais même me dépêcher si vous voulez. J'en étais arrivé à deux, mais...je crois que vais reprendre quand même pour faire un peu de cérémoniel. Il s'agit de ma mort tout de même.

Allez, je recommence 1...Vous pouvez compter avec moi si vous voulez ...2... *(Il exécute quelques pas de danse et dit d'un air enjoué.)* Allez tous avec moi...

NORBERT

Hé! Mais ça va pas ? Vous n'allez pas vous suicider devant moi. Si je passe après vous on pourrait m'accuser de non-assistance à personne en danger ou même ... *(horriifié)* de vous avoir tué.

HUBERT

Beh ... et alors ? Si vous me suivez, dans un quart d'heure vous mourrez aussi. Et en réfléchissant bien, je ne me souviens d'aucun mort ayant écopé d'une perpet'

NORBERT

Et mon honneur posthume ? Non je ne veux pas que vous sautiez. *(Silence.)*

J'ai encore un peu d'alcool, on pourrait d'abord finir la bouteille puis on s'occupera de notre vie... ou plutôt de notre mort chacun de son côté.

HUBERT

Oh, je ne sais pas ! Vous m'embarrassez, tout était prêt j'allais sauter.

NORBERT *(s'avance prudemment)*

Bon, je mets la bouteille devant vous. C'est de la vodka.

HUBERT *(en essayant de défaire avec difficulté le nœud de son bandeau)*

C'est quand même bizarre la vie, j'ai toujours dérangé tout le monde, j'ai toujours été là où je ne devais pas. Regardez, encore aujourd'hui je pensais être tranquille en m'installant dans ce hangar, mais non, même au bout du monde j'importune une personne.

NORBERT *(il s'abaisse et prend la lettre qui était au pied de la chaise, il la lit tout en parlant)*

Oh, je ne vous en veux pas, j'ai pris l'habitude vous savez ! J'ai perdu mon boulot et ma femme me trompe avec mon meilleur ami. On croirait du Vaudeville. Vous voyez, même dans mes malheurs je ne suis pas original. Et puis ça tombe bien que vous soyez là, j'avais envie de parler un peu, et en plus...la vodka...ça m'écœure.

Pendant ce temps Hubert a réussi à défaire le nœud de son foulard. Norbert lit la lettre, Hubert boit une gorgée de vodka sans se retourner lorsque...

NORBERT *(en jetant la lettre avec dégoût)*

Mais...vous êtes pédé !

HUBERT *(se retourne et en recrachant la vodka)*

Mais...vous êtes noir !

Ils se dévisagent l'un l'autre.

NORBERT et HUBERT

C'est affreux.

NORBERT

Je me suis fait doubler par une tarlouze.

HUBERT

Je me suis interrompu pour un nègre !

NORBERT

J'ai donné à boire à une tapette.

HUBERT

J'ai touché de la bave d'immigré.

NORBERT

C'est impensable

HUBERT

J'ai envie de vomir !

NORBERT et HUBERT

Je vous hais.

À partir de ce moment, les deux acteurs s'insultent réciproquement mais le tout forme un texte que le spectateur doit comprendre comme unique, pour mieux cerner les similitudes des intolérances.

HUBERT

Je comprends pourquoi vous vouliez vous suicider, les gens comme vous doivent être honteux d'exister.

NORBERT

C'est une tare de porter votre maladie, votre handicap, vous en souffrez n'est-ce pas ?

HUBERT

Ca doit être affreux, mais je compatis, mais j'ai pitié... non je n'ai pas pitié, je vous hais !

NORBERT

Les gens de votre espèce m'ont pourri l'existence, vous gangrenez la société.

HUBERT

Vous en êtes le poison.

NORBERT

Le venin.

HUBERT

Vous ne devriez pas exister.

Silence, ils se dévisagent avec mépris mais réalisent tout à coup chacun les accusations que l'autre a porté à son égard.

NORBERT

Que venez-vous de dire ?

HUBERT

De quel droit vous permettez-vous de me critiquer ainsi, de fustiger ma communauté ?

NORBERT

Mes racines.

HUBERT

Mon entourage.

NORBERT

Les gens que j'aime.

HUBERT

Les miens ont vécu tant d'atrocités.

NORBERT

Vous devriez avoir honte de parler ainsi, comparés aux vôtres, nous avons tellement souffert. Les miens ont été réduits en esclavage.

HUBERT

Les miens exterminés.

NORBERT

Ils n'avaient aucun droit.

HUBERT

On ne peut même pas se marier.

NORBERT

Ils devaient se cacher au fond des bus.

HUBERT

Des regards nous insultent en permanence

NORBERT

Les gens comme vous, vous salissez la société rien que par le fait d'exister.

HUBERT

Vous qui encore ici m'accablez alors que je viens me suicider.

NORBERT

Vous qui n'êtes pas capable de vous montrer tolérant envers nous.

HUBERT ET NORBERT *(d'abord avec haine, ensuite avec de moins en moins de conviction)*

Vous, vous, je vous, je vous...

HUBERT *(sur sa lancée)*

Je vous.... Non, je ne m'arrêterai pas parce que vous vous êtes arrêté.

Norbert le regarde, un petit sourire en coin; Hubert, avec résignation

Bon d'accord...

SILENCE ... Ils regardent par terre, se dévisagent, comprennent peu à peu l'absurdité de leur dialogue de sourd.

HUBERT

C'est un peu bête ce qu'on vient de faire.

NORBERT

Ouais!... On vient ici pour être en paix pour les derniers instants de nos vies.

HUBERT *(avec un petit accent efféminé)*

Et en on arrive encore à se crêper le chignon.

NORBERT *(cynique)*

Si tu pouvais éviter ce genre de réflexion... pour ne pas qu'on se... crêpe le chignon à nouveau.

HUBERT

Bon, beh si c'est comme ça. *(Hubert reprend sa corde et ferme les yeux)*

NORBERT *(affolé)*

Hé ! Tu vas pas te suicider après ce qu'on vient de se dire.

HUBERT

Calme-toi, c'était une blague.

NORBERT *(souriant)*

C'est pas comme ça que j'imaginai les pédés.

(Puis regardant Hubert) Pardon...les ho-mo-se-xu-els.

HUBERT

Boh, pour un bamboula tu te débrouilles pas mal.

NORBERT

C'est encore une blague ?

HUBERT

Oui, en fait t'es vachement nul !

NORBERT

...

HUBERT

Non, je rigole !

NORBERT

Allez, je vais y aller.

HUBERT

Mais... tu viens de me dire qu'il fallait pas que je me suicide et toi tu pourrais le faire ?

NORBERT

Je comptais juste rentrer chez moi !

HUBERT (*souriant*)

Attends, j'arrive

NORBERT (*en quittant le hangar*) **et HUBERT** (*descendant de sa chaise*)

En tout cas je peux remercier...

NORBERT (*Les répliques de Norbert et de Hubert s'enchaînent*)

DIEU !

HUBERT

ALLAH !

NORBERT ET HUBERT (*se retournant doucement*)

De t'avoir mis sur mon che.....

NORBERT

Mais, t'es musulman... ? ! ?

HUBERT

Mais, t'es chrétien... ! ? !

HUBERT ET NORBERT (*affolés, déboussolés, se tournant vers le public*)

C'est affreux !

Ce texte a été lauréat de notre édition 2004 consacrée à l'écriture théâtrale. Il constitue un bon exemple d'écriture, même si le thème était différent (Scène + pour plus de tolérance, plus de justice, plus de solidarité)

Mes trois jours d'horreur

Pauline Delbascourt, 17 ans

Liste des personnages :

- Clara : jeune femme de 20 ans, révoltée par les conditions de vie des plus pauvres. Elle a décidé de changer l'histoire et l'avenir de son pays.
- Miguel : le petit ami de Clara, âgé de 23 ans. Il est recherché pour avoir incité des étudiants à la grève et pour avoir blessé un policier.
- Pedro : le père de Clara, sénateur. De ce fait, il soutient la droite mais ne sait rien de l'appartenance politique de sa fille.
- Blanca : la sœur de Pedro, veuve. Elle reste passive face aux événements qui déchirent son pays. Elle gère la vie de famille et reste indifférente à la politique.

L'histoire se déroule dans les années 1970, dans un pays d'Amérique Latine. Suite aux récentes élections le pays connaît une guerre civile. La majorité de droite est sortie victorieuse du scrutin mais la gauche se révolte. Ce mouvement révolutionnaire est porté par des jeunes, de toutes classes sociales, qui veulent défendre leurs idéaux de justice, d'égalité et de tolérance.

Nous sommes dans le salon de la maison du sénateur Pedro. Il n'a plus eu de nouvelles de Clara depuis trois jours alors que des émeutes entre les révolutionnaires et la police ravagent le centre ville.

Clara rentre dans le salon, le visage livide, les traits tirés, les vêtements et le visage crasseux. Il fait noir dans le salon, les volets ont été tirés. Une simple lampe illumine la pièce d'une faible lumière.

Pedro (*fou de rage*)
Où étais-tu passée ???

Clara
Au centre ville

Pedro
Comment ?? Avec tout ce qui se passe ? Es-tu devenue folle ?

Pedro (*lui tournant le dos et parlant plus bas*)
Je parie que c'est encore ce bon à rien de Miguel qui t'a trainée là-bas...

Clara (*en gémissant*)
Non papa, non... Laisse-moi monter dans ma chambre. S'il te plaît....

Pedro
Il n'en est pas question ! Explique-moi d'abord ce que tu as foutu pendant ces trois jours, bon sang !

Silence, Clara ne répond pas.

Pedro
Très bien, si tu le prends comme ça. Moi j'ai tout mon temps. Alors je t'en prie, assieds-toi.

Il lui montre un fauteuil, à l'extrémité de la pièce.

Clara (*dans un souffle*)
Tu ne comprends donc rien...

Pedro
Quoi ? Vas-y, parle !

Clara (*en éclatant en sanglots*)
Tu es aveugle ! Toi et tous les autres vous ne voyez pas ce qui se passe... Vous ne vous rendez pas compte... C'est l'horreur là-bas !

Pedro (*le visage plus inquiet*)
Mais de quoi parles-tu, enfin ! Sois plus claire !

Clara (*se jetant vers les fenêtres et criant vers son père*)
Mais tu n'entends rien, tu ne vois rien, tu ne ressens rien !!

Clara (*tournant le dos à son père, s'agrippant aux rideaux*)
Des gens meurent souffrent, se battent et moi je suis ici...

Soudainement Clara se laisse glisser à terre et pleure. Pedro se lève, va vers elle et la serre dans ses bras.

Pedro
Mon tout petit, que t'a-t-on fait ? Qu'as-tu vu ? Ce n'est rien, ma Clara, c'est fini...

Clara (*se redressant*)
Mais rien n'est fini, tout vient de commencer ! Regarde-moi papa, regarde ta fille !

Pedro, debout, essaye de distinguer sa fille dans l'obscurité. Tout à coup, son visage s'éclaire.

Pedro

Mais... Clara... Ces tâches...

Clara (*se rapprochant de son père*)

Ce sont des tâches de sang papa, du sang humain ... Celui de Miguel !

Pedro reste silencieux tandis que Clara pleure

Pedro

Mais, enfin... Que s'est-il passé ?

Clara (*arrêtant de pleurer et reprenant son souffle*)

Il y a trois jours, je suis allée avec Miguel en ville, devant le Parlement. Nous étions plusieurs centaines de jeunes mais il y avait aussi des officiels, des syndicats...

Pedro (*l'interrompant*)

Comment ? Toi ? Là-bas ?

Clara

Ça n'a pas d'importance papa.

Elle ajoute, avec une certaine lassitude : plus rien n'a d'importance maintenant.

Pedro

Et ensuite, raconte !

Clara

Des jeunes ont lancé des briques dans les fenêtres du bâtiment et la police a riposté.

Clara (*qui s'agite de plus en plus*)

Ils ont foncé dans le tas, d'abord à coup de bâtons mais ensuite avec des armes !

Clara est prise d'un malaise. Elle s'assied dans le fauteuil. Pedro, paniqué, appelle Blanca.

Pedro

Blanca ! Blanca ! De l'eau, vite!

Pendant ce temps, Pedro murmure des mots rassurant à sa fille.

Blanca

Oui, oui, voilà ! (*Sur un ton hautain*) Ah, enfin, te voilà Clara ! Contente de te revoir parmi nous !

Pedro

Va-t-en Blanca !

Blanca quitte la pièce en marmonnant quelques mots

Blanca

Pfff, cette gosse, pourrie gâtée...

Pedro

Ne l'écoute pas, ma chérie.

Il lui donne à boire

Pedro

Voilà... Maintenant continue, je t'écoute

Carla

Les hommes, ils ont tiré alors que nous étions sans défense, sans armes... Les officiels ont vite couru se mettre à l'abri et nous nous sommes retrouvés seuls, sans protection.

Carla

Miguel est un des premiers à être tombé... Je me suis alors précipitée vers lui mais c'était trop tard. En me relevant, je me suis rendue compte que le sol était recouvert de corps... Mais ils ont continué à tirer. Alors je me suis enfuie. J'ai suivi un groupe de jeunes dans une ruelle mais les autres nous attendaient déjà.

Pedro

Quels autres ?

Carla

(Sur un ton exaspéré) Mais ceux qui étaient armés ! Ils portaient tous des cagoules mais pas d'uniformes... On était pris au piège et ils nous ont poussés dans une camionnette, après nous avoir bandé les yeux.

Pedro

Et vous vous êtes laissé faire ?

Carla *(se levant d'un bond)*

Tu penses vraiment qu'on avait le choix ? Je venais de voir mes amis mourir sans qu'ils n'aient rien fait !

Pedro

Pardon ma chérie, je ne voulais pas...

Carla *(retournant vers les fenêtres)*

Peu importe. Nous avons roulé pendant quelques minutes ou des heures... je ne sais plus. On est alors sorti. Il faisait sans doute nuit parce l'air était frais. Ils nous ont emmenés dans un bâtiment. Il y avait beaucoup de bruit. Des paroles, des ordres, dans une autre langue. Mais aussi des pleurs, des cris de douleur.

Pedro

Tu ne sais vraiment pas où tu étais ? Et avec qui ?

Carla *(après avoir réfléchi quelques secondes)*

Non, je ne sais pas. Je me souviens qu'on m'a jetée dans une pièce, après qu'on m'ait retiré mon bandeau. Il faisait très froid, il y avait une sale odeur de pourriture et j'ai senti des rats contre mes jambes. Ensuite, c'est le trou noir.

Pedro *(horrié)*

Mais qui a pu faire une chose pareille ?! Oh, mon bébé, ma puce... Je n'ai même pas pu t'aider...

Carla *(sur un ton moqueur)*

Pour une fois que ton rôle de sénateur aurait pu servir à quelque chose ! *(Sur un ton plus sérieux)* Mais même toi tu n'aurais pu rien faire ! Que tu sois contre eux ou pas, coupable ou innocent... Ils s'en fichent !!! Parce que, lorsqu'on m'a réveillée, on m'a emmenée dans une autre pièce, au fond d'un couloir et on m'a posé des questions.

Pedro

Quels genres de questions ?? Leur as-tu donné ton nom de famille ?

Carla

Ils le connaissaient déjà. Ils m'ont demandé si je connaissais telle ou telle personne, pourquoi j'étais à la manifestation... Puis ils m'ont lâchée. Après m'avoir battue.

Pedro *(il reste silencieux, sous le choc)*

Quoi ? Où ça ? *(Il s'approche d'elle.)* Montre-moi !

Carla

Justement, ils ont frappé là où ça ne se voit pas...

Elle se laisse tomber dans le fauteuil et se recroqueville sur elle-même

Pedro *(les yeux pleins de larmes)*

Je te vengerai ma fille, je te le promets.

Carla *(regardant son père droit dans les yeux, sur un ton résigné)*

La vengeance n'efface rien papa...

Silence

Pedro

Mais enfin... Comment cela est-il possible... dans notre pays, dans une démocratie... Comment ?!

Voix off : « Et pourtant... Entre le 11 septembre 1973 et le 16 mars 1990, plus de 3 500 Chiliens ont été assassinés et plus de 1000 personnes sont toujours portées disparues. Voilà le triste constat des 16 années de la dictature de Pinochet. Son gouvernement, à travers l'enlèvement, la séquestration, la torture et l'élimination, a réussi à faire du Chili un enfer pour tous ceux qui croyaient en la liberté, la solidarité et la justice pour tous ».

Ce texte a été lauréat de notre édition 2004 consacrée à l'écriture théâtrale. Il constitue un bon exemple d'écriture, même si le thème était différent (Scène + pour plus de tolérance, plus de justice, plus de solidarité)

Réunion discrète

Frédérique Demonty, 18 ans

Liste des personnages :

- Président : Le Président des États-Unis.
- Secrétaire d'État : Secrétaire d'État des États-Unis.
- Asscroft : Un conseiller du Président.

Assis autour d'une table quelque part à la Maison Blanche.

Président

Messieurs, je vous ai convoqués ce matin pour que nous mettions au point notre stratégie de défense dans l' « affaire » des prisonniers irakiens malmenés lors des interrogatoires menés en juillet dernier. J'attends vos suggestions !

Secrétaire d'État

Nous devons reconnaître les faits, Monsieur le Président. Rappeler la longue tradition d'attachement à loi et à la justice de notre pays, faire remonter au besoin cette tradition jusqu'à la seconde guerre mondiale et au procès de Nuremberg. Et au final, attribuer ces faits regrettables et isolés à quelques « pommes pourries » dont nous débarrasserons volontiers le panier.

Asscroft

L'argumentation développée par le Secrétaire d'État est au premier abord excellent, Monsieur le Président. Mais les circonstances exceptionnelles que notre pays connaît depuis trois ans nous permettent, je le crois, de dépasser cette option défensive. L'opinion publique n'est plus celle des années « Vietnam » ou même celle de la première Guerre du Golfe. Les mots *justice* et *tolérance* ont maintenant une consonance différente aux oreilles de nos concitoyens.

Secrétaire d'État

Aux oreilles de nos concitoyens, peut-être, conseiller Asscroft, mais nous ne pouvons admettre que la loi soit transgressée. Nous avons reçu délégation pour en assurer le respect.

Asscroft

J'entends bien, monsieur le Secrétaire d'État, mais qui vous parle de ne pas respecter la loi ?

Secrétaire d'État

Vous n'allez quand même pas me demander de légaliser la torture, Asscroft ! Je crains que même dans le sud du Missouri, je ne puisse trouver une majorité relative pour avaliser votre beau projet. Mais à la réflexion, peut-être dans le nord du Texas ...

Asscroft

Monsieur le Président, une telle proposition de loi me paraît également exclue du champ de nos perspectives. Mais notre opinion publique a déjà facilement admis que les prisonniers talibans soient extraits du « champ naturel » de la justice. Guantanamo a rencontré l'adhésion de pans entiers de la société américaine.

Président

Oui, Asscroft, il n'y a que nos bons amis Européens pour croire que notre administration est soutenue uniquement par quelques néoconservateurs ultra-religieux. L'exigence de sécurité nationale de nos électeurs est telle qu'ils sont prêts à admettre licites des « techniques d'interrogatoire » appropriées.

Asscroft

Appropriées, le mot l'est aussi, Monsieur le Président. Appropriées, ou plutôt conformes aux « valeurs américaines » qu'il nous faut distinguer des « valeurs générales » de l'humanité. Il ne nous sera pas trop difficile de convaincre notre concitoyen moyen que le droit international qui interdit l'usage de la torture est le fruit du travail de beaux esprits sophistiqués et européens des XIXe et XXe siècles. Emmanuel Kant n'était pas confronté au problème du « terrorisme global ».

Secrétaire d'État

Asscroft, je suis né dans le Wyoming. Si je ne me promène pas à Washington en Stetson, colts à la ceinture, je ne crois pas correspondre parfaitement à votre définition du « bel esprit européen sophistiqué », mais je refuse d'avoir à gloser un jour avec vous sur la dose acceptable de brutalités physiques ou psychiques jusqu'où il serait licite d'aller sans commettre de torture.

Asscroft

Je crois, monsieur le Secrétaire d'État, que vous n'avez pas encore parfaitement appréhendé la situation nouvelle à laquelle nous a amenés à nous confronter le « terrorisme total ». Seuls les « libéraux » les plus doctrinaires peuvent encore nier que si les enjeux sont assez importants, la torture est acceptable. Qui doute de cela, ne devrait pas occuper un poste de responsabilité ! Abraham n'a pas hésité un seul instant lorsque Dieu lui a demandé de sacrifier Isaac.

Président

Je vous demanderai de ne pas polluer nos discussions par des attaques personnelles, Asscroft. Il ne s'agit pas ici de juger de la compétence du Secrétaire d'État que j'ai choisi pour diriger la diplomatie de notre pays, mais de trouver des solutions, acceptables à défaut d'être honorables, au problème qui se pose à nous.

Asscroft

J'entends bien, Monsieur le Président. Mais devrait-on laisser éclater une guerre nucléaire, si, pour l'éviter, il fallait torturer, ou tuer un innocent ? Je ne le crois pas. Il n'est même pas vrai que l'on devrait laisser des terroristes détruire une ville en utilisant une bombe nucléaire, si l'on pouvait l'éviter en torturant ou en tuant un innocent. Et même si cette

ville votait démocrate à la majorité absolue... Agir pour prévenir des catastrophes de cette importance, justifie à mes yeux que l'on prenne des actions extrêmes.

Secrétaire d'État

« Des catastrophes de cette importance » dites-vous, Asscroft. Mais quelle importance, 2500 morts comme au WTC, 300 comme à Oklahoma City, 10 comme la lugubre moyenne des attentats-suicides en Israël, ou de x ou trois ... seulement. Quel sera pour vous le seuil qui devra pour vous faire voler en éclats notre respect des droits de la personne?

Asscroft

Je reconnais, Monsieur le secrétaire d'État qu'il est plus difficile à déterminer que celui auquel l'eau qui s'accumule derrière un barrage de montagne peut faire rompre la digue. Mais laisserons-nous la digue se rompre et inonder la vallée?

Secrétaire d'État

Je ne crois pas à l'efficacité de la torture, Asscroft. Elle est contre-productive. Les Français l'ont expérimentée à leurs dépens en Algérie : elle renforce les terroristes et a des effets délétères sur ceux qui la pratiquent et sur les institutions des pays auxquels ils appartiennent. Et puis quel signal lancerions-nous aux pays, et ils sont nombreux en Afrique et en Asie, qui sont tentés de l'utiliser de façon systématique.

Asscroft

Vous avez raison sur un point au moins, Monsieur le Secrétaire d'État. La torture oblige ceux qui la pratiquent à enfreindre deux lois morales : celle qui interdit de torturer, puis celle qui interdit de mentir. Et si d'aventure, son mensonge est mis à jour, celui qui devra le juger serait, lui aussi, soumis à un dilemme : s'il veut préserver le tabou qui interdit de torturer et de mentir, il devra condamner le tortionnaire. Tout compromis avec cette obligation morale affaiblirait ce tabou. Il est de notre devoir d'épargner à ceux qui acceptent d'abandonner un peu de leurs certitudes morales cette situation d'incertitude. Il nous faut donner un cadre limité et régulé à la torture et la ramener dans la sphère des pratiques légitimes d'un état démocratique.

Président

Et que proposez-vous, Asscroft ?

Asscroft

Nous devons faire admettre les propositions suivantes, Monsieur le Président. Il est légitime de torturer un terroriste pour sauver des vies. On sait que les services de renseignements autorisés à pratiquer la torture ont tendance à abuser de la liberté qui leur a été octroyée. Un système juridique devra donc encadrer la torture qui ne pourra être donnée que dans la transparence pour obtenir des renseignements.

Président

Nous en reparlerons, Asscroft.

Secrétaire d'État

Sans moi, je le crains, Monsieur le Président.

Asscroft

Il ne faut jamais dire jamais, Monsieur le Secrétaire d'État.

Ce texte a été lauréat de notre édition 2004 consacrée à l'écriture théâtrale. Il constitue un bon exemple d'écriture, même si le thème était différent (Scène + pour plus de tolérance, plus de justice, plus de solidarité)

Aujourd'hui, on n'a plus le droit ni d'avoir faim ni d'avoir froid... (JJ Goldman)

Thomas Depouhon, 18 ans

Liste des personnages :

- Monsieur Dubreuil
- Madame Dubreuil
- La fille
- Le SDF

Veille de Noël, 18 heures chez les Dubreuil. Salle à manger au décor cossu. Table de fête dressée. Vaisselle fine et sapin immense richement décoré.

Scène 1

Monsieur Dubreuil

Savez-vous, ma chère, où le parrain de votre fille, votre frère, passe le réveillon de Noël ?

Madame Dubreuil *(d'un ton dédaigneux)*

Laissez-moi deviner : dans une lointaine tribu misérable, chez les lépreux ou mieux en Irak en plein attentat. Il va encore revenir plein de vermines !

Monsieur Dubreuil *(amusé)*

Non. Cette fois-ci, il se contentera de jouer les bénévoles aux Restos du Cœur.

La fille *(assise dans un fauteuil, écoute distraitement la conversation)*

Enfin, quelqu'un dans la famille qui paie un peu de sa personne pour aider les autres.

Monsieur Dubreuil *(énervé)*

Comment peux-tu dire cela !! Je verse chaque année une somme substantielle à Médecins Sans Frontières, Enfants Du Monde, l'UNICEF...

La fille *(cynique)*

Tout cela déductible de tes impôts... évidemment

Madame Dubreuil *(impatiente)*

Cessez vos bavardages sans intérêts... Cette écervelée de cuisinière a oublié de prévoir du citron pour les huîtres et il est déjà 18h15. Le petit personnel n'est plus ce qu'il était !

Prêtez-moi les clés de votre BM, mon cher, je vais moi-même au centre commercial. Il ferme à 19h.

La fille *(ironique)*

Je t'accompagne, tu serais capable de t'arrêter en route pour embrasser ton frère. Les Restos du Cœur sont sur le chemin du centre commercial.

Scène II

Au centre commercial dans l'ascenseur qui descend au parking.

Dans un coin, Madame Dubreuil portant délicatement les citrons. A l'opposé, un homme encore jeune, mal rasé, cheveux longs, mal habillé et son chien sans race. Au centre, la fille.

Madame Dubreuil *(attirant sa fille près d'elle)*

Viens près de moi, ne reste pas bêtement plantée là.

La fille *(en appuyant sur le bouton)*

Pourquoi ? Tu n'aimes pas les chiens ? Vous descendez au parking Monsieur ?

Le SDF *(d'un ton las)*

Oui, je retourne au dortoir. Hôtel quatre étoiles, climatisation, bruit de voitures et odeur d'essence en plus.

A ce moment, l'ampoule de l'ascenseur clignote. Madame Dubreuil appuie nerveusement sur le bouton d'appel.

Voix off

Ne paniquez pas. L'ascenseur dans lequel vous vous trouvez est momentanément en panne. On vous envoie le réparateur le plus vite possible.

Madame Dubreuil *(après un lourd silence)*

Récapitulons. A l'apéritif, champagne, rosé, toasts au caviar, huîtres...

La fille *(gênée)*

On s'en fout !!

Madame Dubreuil

Ensuite, la cuisinière m'a promis un petit gratin de langoustines...

La fille *(lui coupant la parole tout en caressant le chien)*

On s'en fout, je t'ai dit.

Madame Dubreuil

Ton père servira un...

La fille (*d'un ton agressif*)
Tu le fais exprès ou t'es bête ! ?

Madame Dubreuil (*furieuse*)
Comment oses-tu !
Va-t-il arriver ce réparateur, on étouffe dans cet endroit...

Le SDF (*ironique*)
Mal famé ? N'ayez crainte je ne vous volerai ni ne vous violerai pas.
Si vous ne l'avez pas remarqué, je suis un être humain aussi.

La fille
N'ayez crainte non plus. Ma mère ne vous adressera pas la parole.

Le SDF (*d'une voix triste*)
J'ai une fille de ton âge mais je ne l'ai pas vue depuis longtemps.

La fille
Pourquoi ?

Madame Dubreuil (*outrée*)
Je t'en prie les histoires de ce monsieur ne nous regarde pas.

La fille
Pourquoi n'avez vous plus vu votre fille ?

Le SDF (*perdu dans ses pensées*)
Il y a deux ans, j'avais un emploi, une famille, j'ai tout perdu.
J'ai perdu mon emploi, ma maison, ma femme, ma fille. Puis... les dettes.
Ma femme est retournée vivre chez ses parents à deux pas d'ici avec ma fille. Et moi, sans famille, je n'avais plus que la rue et mon chien.
Comment voulez vous que j'invite ma fille dans un parking ?

Madame Dubreuil (*à sa fille*)
Je t'ordonne de te taire. Tu es ridicule !!

La fille (*imitant le ton snob de sa mère*)
C'est toi qui es ridicule avec ton caviar, ton foie gras... Ta fête où l'on s'amuse sur commande et en habit de gala ne m'intéresse pas.

A ce moment, on entend le bruit de l'ascenseur qui redémarre. Madame Dubreuil pousse un soupir de soulagement.

La fille
Donnez-moi l'adresse de votre fille, nous allons la chercher et nous irons réveillonner tous les trois avec mon parrain, le seul type intéressant de la famille.

Madame Dubreuil (*en criant*)
Tu as perdu la raison ? Je te l'interdis.

La fille (*doucereuse*)
Tu sais que je suis une fille hyper gâtée. Si je le veux, je peux être une vraie peste, tu as déjà pu le remarquer. Si je ne peux pas aller passer le réveillon avec ce monsieur et sa fille aux Restos du Cœur, je te promets que je vais te la gâcher ta fête, de l'apéritif au dessert, et ce politicien, si important, que papa a invité ne remettra plus jamais les pieds à la maison...

Madame Dubreuil
Et tu crois changer le monde de cette façon ? Tu ressembles vraiment à ton imbécile de parrain !

La fille (*posée*)
Le changer faut pas rêver, on n'en est pas encore là ; il y a encore trop de choses à faire. Trop de gens qui crèvent de faim pendant que les autres se goinfrent, trop de gens qui ont froid, trop de gens qui ont peur...
Non, je ne vais pas changer le monde... Mais ce soir, au moins, je vais changer de monde !

Ce texte a été lauréat de notre édition 2004 consacrée à l'écriture théâtrale. Il constitue un bon exemple d'écriture, même si le thème était différent (Scène + pour plus de tolérance, plus de justice, plus de solidarité)

Votez Extrême Droite !

Ségolène Feuillet, 18 ans

Liste des personnages :

- L'ALLEMAND
- LE JUIF POLONAIS
- LE FRANÇAIS
- LE PETIT FILS (18 ans)

*Nous sommes en Pologne dans les années 1940. C'est la guerre et les Juifs sont déportés en Pologne. Soit les femmes, les enfants et les malades dans un camp de concentration tel que Birckeneau, soit les hommes valides, en bonne santé dans les camps de travaux forcés tel que Auschwitz.
Un Français arrive en Pologne avec sa famille...*

Scène 1

Décor : 2 lampadaires de fer sur 2 piquets de béton reliés de fils barbelés – 1 décor de fond représentant des baraques en brique avec des fenêtres protégées par des barreaux de fer. Dans le relief du décor de fond, l'entrée d'un baraquement – lumière tamisée de fin de journée.

LE FRANÇAIS *(arrivant dans les stalags et assez naïf)*

Bonjour.

LE JUIF POLONAIS *(regardant ses souliers troués)*

Bonjour, bienvenue en enfer

L'ALLEMAND *(ricanant)*

Hmm !

LE JUIF POLONAIS *(relevant la tête vers le Français)*

Tu descends du nouveau convoi de déportés ?

LE FRANÇAIS

Oui

L'ALLEMAND *(se retournant)*

Tu es Belge ?

LE FRANÇAIS

Non, français. Je viens d'un village à vingt-cinq kilomètres de Paris.

Les nazis ont pris le village d'assaut il y a quatre jours.

LE JUIF POLONAIS

Tu es seul ?

LE FRANÇAIS *(assez perdu)*

Non, avec ma femme et mes deux filles...je...je n'ai pu... j'ai dû les laisser partir dans l'autre zone.

LE JUIF POLONAIS

L'autre zone ?

LE FRANÇAIS

Oui, à Birckeneau

L'ALLEMAND

Hmm...

LE FRANÇAIS

Oui, à l'arrivée du train, ils ont fait deux groupes, une minorité de biens portants sont ici, les personnes âgées, les moins valides, les enfants, les bébés et les malades ont continué vers Birckeneau où ils recevront tous les soins nécessaires.

L'ALLEMAND *(narquois)*

Ah, d'accord.

LE FRANÇAIS

Vous savez, Birckeneau est à deux kilomètres d'ici et ...

L'ALLEMAND ET LE JUIF POLONAIS *(l'interrompant)*

Oui, on sait !

LE FRANÇAIS

J'ai vu le camp de loin, il est dix fois plus grand qu'ici et apparemment chauffé, j'ai vu de la fumée grise sortir des cheminées et ...

L'ALLEMAND ET LE JUIF POLONAIS *(l'interrompant de nouveau)*

Oui, on sait !

LE FRANÇAIS

Ah bon ! Vous y êtes allés ?

LE JUIF POLONAIS

Non ! Les gens qui y vont...

L'ALLEMAND (*l'interrompant sèchement*)

Tais-toi !

LE FRANÇAIS (*s'agenouillant contre le mur du baraquement*)

Quoi ? Dites-moi ... Cela ne peut pas être pis que le voyage que nous venons de faire. Trois jours à 128 dans un wagon, debout, sans boire ni manger. Ils sont fous, ces Allemands. Ahah ! Enfin, le principal est d'être en vie.

L'ALLEMAND

Oui, comme tu dis

LE FRANÇAIS (*épuisé*)

Je vais me reposer et demain je demanderai à rendre visite à ma femme et à mes deux filles. La plus jeune a 8 mois...

LE JUIF POLONAIS (*montrant du doigt*)

Si tu veux les voir, regarde, ... tu vois les cheminées du loin ? Et bien...

Le Français se relève et regarde au loin.

L'ALLEMAND (*l'interrompant de nouveau mais cette fois plus fâché*)

Tais-toi.

LE FRANÇAIS (*désirant savoir et repensant à sa famille*)

Allez dites-moi... mes p'tites chéries

L'ALLEMAND (*d'une manière lucide et évidente*)

Ouvre les yeux le français. Birckeneau n'est pas un hôpital, c'est le camp de la mort.

LE JUIF POLONAIS

D'ici cette nuit, ta femme et tes deux filles seront emmenées à la douche, ils fermeront les portes et ouvriront les vanes...

L'ALLEMAND (*précisant*)

De gaz !

LE JUIF POLONAIS

La fumée bleue qui sortait des cheminées, ce sont les corps brûlés !

Les lumières s'éteignent.

Scène 2

Dans un baraquement, 3 rangées de lits superposés sur 3 étages, tout en bois, les pieds des lits sont face à la scène – un feu au charbon presque éteint – lumière sombre du soir. Nos 3 amis entrent en scène comme s'ils rentraient dans leur baraquement, ils se dirigent vers les lits du milieu, chacun occupant un étage.

L'ALLEMAND (*épuisé*)

Quelle journée! Comment tu vas le Juif?

LE JUIF POLONAIS (*soulevant sa chemise rayée*)

Mieux, les marques de coups de fouet sont presque disparues.

LE FRANÇAIS

N'y a-t-il pas moyen d'avoir une paire de chaussettes ?

L'ALLEMAND ET LE JUIF POLONAIS

Et non !

LE FRANÇAIS

Cela fait deux semaines que je suis arrivé et j'ai toujours la même paire !

L'ALLEMAND (*s'asseyant sur son lit*)

Allons nous coucher, demain sera aussi une journée pénible.

LE JUIF POLONAIS (*enthousiaste*)

Oui, mais demain on mange !

LE FRANÇAIS (*soulagé*)

Enfin !

L'ALLEMAND

Oui, si on veut.

LE FRANÇAIS

Dis-moi l'Allemand, comment es-tu arrivé ici ?

L'ALLEMAND

Je te raconterai ça demain. Dormons.

Ils se couchent – la lumière s'éteint.

Scène 3

Lumière du jour - même décor. Le lendemain matin...

LE FRANÇAIS (*mécontent*)

Zut, le chauffage ne s'allume plus ... trop d'humidité !

L'ALLEMAND

Oui mais il fait moins froid aujourd'hui.

LE JUIF POLONAIS

Ah, pas de travail ce matin ! C'est Pâques !

L'ALLEMAND (*impatient*)

Allons vite dans les rangs et à la soupe !

LE FRANÇAIS

Et ensuite ?

L'ALLEMAND

Ensuite, si nous revenons, je te raconterai...

Scène 4

Nos 3 amis rangent et nettoient leur baraquement

LE FRANÇAIS (*intrigué*)

Le Hongrois manquait à l'appel.

LE JUIF POLONAIS (*sur le même ton que ce dernier*)

Oui et mon ami français aussi.

Heu... Hier nous n'avons pas eu à manger, j'ai entendu dire qu'il avait volé du pain dans la salle des officiers.

LE FRANÇAIS

Et ?

LE JUIF POLONAIS

Ils l'ont fusillé au mur !

L'ALLEMAND

Le Hongrois avait des engelures aux pieds depuis une semaine, hier il ne pouvait presque plus marcher, il était donc inutile à l'armée allemande ... il sera certainement passé dans « l'autre zone ».

LE FRANÇAIS (*regardant au travers des barreaux de la fenêtre*)

L'autre zone ... là où sont ma femme ... et mes filles ...

Que sont-elles devenues ?

L'ALLEMAND (*consolant*)

Allez, le Français, courage ! Peut-être les retrouveras-tu ... Si seulement nous sortons de ce foutu trou à rats un jour !

LE FRANÇAIS (*énervé*)

Foutu trou à rats, foutue guerre, mais qui a voulu ça ?

L'ALLEMAND

C'est moi !

LE FRANÇAIS (*intrigué, s'arrête de balayer*)

Pardon ?

L'ALLEMAND

C'est moi, ma famille, mes amis, mes voisins et les autres citoyens allemands

LE FRANÇAIS (*étonné et embêté*)

Oh merde

L'Allemand s'assied sur son « lit », le Français et le juif polonais restent debout, immobiles.

L'ALLEMAND (*avec un air de dégoût*)

Si seulement nous avions su ... en votant pour cette liberté, nous avons fermé les portes de notre propre prison. Tout a commencé dans les années trente, nous étions pauvres, les fins de mois étaient difficiles ... enfin pauvres ... pauvres mais libres ! Libres de choisir nos livres à la bibliothèque, libres chez nous, dans la rue, libres de faire nos achats dans nos magasins d'ici ou là-bas, libres de chanter, on pouvait même discuter avec nos voisins. Mais nous manquions d'argent.

LE FRANÇAIS (*le poussant à continuer*)

Et ...

L'ALLEMAND

Alors ? Et bien nous n'avons pas beaucoup d'argent et ... et ...

Le FRANÇAIS (*acquiescant*)

Oui...

LE JUIF POLONAIS (*continuant les paroles de L'Allemand*)

Et les Juifs en avaient !

L'ALLEMAND

Fâché, dégoûté et écoeuré à la fois, il se lève et ère dans le baraquement.

Désolé l'ami ! Il est plus facile de remettre la faute sur les autres. C'est ce que j'ai fait, comme tous mes compatriotes Allemands. Et là, est arrivé le beau et grand Hitler ! Notre sauveur ! Tu parles ! Des tonnes de discours, un bon litre de charisme, quelques cuillerées de propagande, tu mélanges le tout et tu obtiens un peuple enragé, anti-juif et une majorité d'extrême-droite aux élections.

LE FRANÇAIS

C'est ce qu'il s'est passé ?

L'ALLEMAND (*sur le même ton, le poing levé*)

Le rêve nationaliste, la pureté de la race Allemande. Il faut éliminer la vermine juive qui pille le pays et influence nos enfants à mal tourner ...

LE FRANÇAIS (*fâché*)

Nationaliste !

L'ALLEMAND (*les yeux baissés*)

Oui, nous pensions que le nationalisme allait nous sauver et nous élever ...

LE FRANÇAIS

Mais il a ...

L'ALLEMAND (*l'interrompant en sachant ce qu'il allait dire*)

Oui, il a fermé les portes de L'Allemagne. Et donc le monde entier ignore ce qu'il se passe ici. Tu le savais, toi, le Français?

LE FRANÇAIS

Heu ... non ... la guerre oui ! L'extermination... non

L'ALLEMAND

Ah, au début on s'est éclatés. Nuit de Cristal en 1938, Youhou, on a brisé toutes les vitrines des boutiques juives. Vengeance, haine... Ca soulage de l'exprimer et avec l'autorisation et le soutien des autorités. Le rêve !

LE FRANÇAIS

Mais, mais, c'est...

L'ALLEMAND

Ce n'est pas tout. Un dimanche, comme tous les dimanches, je suis allé au café prendre l'apéro, jouer aux cartes avec mon ami d'enfance. Mon pote Bruno, vingt années d'amitié ! Et là, je me suis ramassé la police nazie sur le dos, sans prévenir : « Interdiction de parler aux Juifs ! » Ils m'ont assommé d'un seul coup de matraque. Je n'ai plus jamais revu Bruno ...

LE FRANÇAIS (*touché par ses paroles*)

Mon Dieu ! Qu'est-il devenu ?

L'ALLEMAND (*faisant allusion aux camps de concentration*)

Certainement de la fumée grise sortant des cheminées de l'autre zone...

LE FRANÇAIS

Ma femme ... et lui, avait-il de la famille ?

L'ALLEMAND

Oui, une femme allemande et un garçon handicapé suite à un accident d'avion. J'ai pris soin d'eux, je les ai hébergés et nourris.

LE FRANÇAIS (*craignant la réponse*)

Et ... que sont-ils ... devenus ?

L'ALLEMAND

Mes amis de « l'association anti-juive » à laquelle j'appartenais l'ont découvert.

LE FRANÇAIS

Mais tu avais le droit ...

L'ALLEMAND

Le droit ? Aucun droit, le droit de tuer, ça oui. Ils m'ont maudit et pour me faire pardonner de ne pas avoir obéi et respecté la sagesse nazie, j'ai eu le choix ... enfin non ... j'ai été contraint de ...

LE FRANÇAIS

De quoi ?

L'ALLEMAND (*ironique*)

De les tuer. La femme d'un sale juif et son enfant handicapé qui ne servent en rien à la grande Allemagne et freinent notre apogée vers la perfection.

LE FRANÇAIS

Tu les as tués ? Mais tu es ...

L'ALLEMAND (*protestant*)

Non ! Non je ne les ai pas tués. Ils l'ont fait pour moi, devant moi, ils ont placé les deux corps avec moi dans le convoi. Quatre jours de voyage, deux êtres inertes dans les bras. La femme et l'enfant de mon ami d'enfance.

LE FRANÇAIS

Où vous ont-ils emmenés ?

L'ALLEMAND

Ici ! Moi ici, eux dans les crematoriums de l'autre zone.

LE JUIF POLONAIS (*ahuris*)

C'est monstrueux !

L'ALLEMAND (*réaliste*)

Oui je sais. Et c'est moi qui l'ai voulu, en votant, en adhérant à ce grandiose parti. Pour la liberté de l'Allemagne et des Allemands ! Notre liberté se limite à tuer ou mourir !

LE FRANÇAIS

Tuer ou être tué.

L'ALLEMAND

Tuer ou mourir. Torturer ou être torturé.

(*Au Français*) Quand tu entends quelque chose de positif, arrête-moi.

Vivre caché ou être trahi. Etre pauvre ou chef du bouton de la chambre à gaz ? Aimer Hitler ou n'être plus rien qu'un pauvre prisonnier dans mon style, qui ne sait pas si demain il sera encore là.

LE FRANÇAIS

Arrête ... arrête ...

L'ALLEMAND

Non, c'est moi qui l'ai voulu. J'ai cru en la fierté et la richesse du peuple Allemand. Eliminer la vermine juive, l'éliminer ! La vermine, c'était moi, ma famille, mes amis ...

Scène 5

Un canapé, une table basse décorée d'un bouquet de fleurs, une télévision sur un meuble de bois – décor arrière : une fenêtre donnant sur un parc verdoyant. 60 ans plus tard, l'Allemand a vieilli, il a les cheveux gris et une canne.

LE PETIT-FILS (*assis en face de son grand père*)

Tu as vraiment vécu ça papy ?

L'ALLEMAND

Oui mon bonhomme, papy a vécu ça !

LE PETIT-FILS

Mais ce n'est pas juste ! Tu ne pouvais pas savoir ! Ce sont eux les nazis qui vous ont menti.

L'ALLEMAND

Oui, nous ne le savions pas. Toi, maintenant, tu as de la chance de savoir.

LE PETIT-FILS (*désespéré*)

Oui, mais c'est trop tard !

L'ALLEMAND

C'est une leçon.

LE PETIT-FILS (*se levant du canapé*)

Oui tu as raison. On va bientôt manger je pense. Qu'y a-t-il à la télé ce soir ?

L'ALLEMAND (*prenant le programme télé sur la table*)

Rien de particulier. Toutes les chaînes vont certainement diffuser des programmes concernant les élections de ce dimanche.

LE PETIT-FILS (*sûr de lui*)

Ah oui papy, ça sera la première fois que je voterai !

L'ALLEMAND

Qui vas-tu élire ?

LE PETIT-FILS (*sûr de lui*)

Vu tout ce que l'on voit dans la rue et à l'école, je vais voter anti-arabes. Ils mettent la terreur partout où ils passent.

L'ALLEMAND

Extrême-droite ? Vas-y mon bonhomme. Papy vient de te raconter ton avenir.

Ce texte a été lauréat de notre édition 2004 consacrée à l'écriture théâtrale. Il constitue un bon exemple d'écriture, même si le thème était différent (Scène + pour plus de tolérance, plus de justice, plus de solidarité)

À bientôt Jules...

Elsa Lemiez, 17 ans

Liste des personnages :

- Jules : jeune garçon de 17ans. Amoureux depuis sa tendre enfance de Zia. Fils unique, il a perdu, au début de la guerre, son père qui était résistant.
- Zia : jeune fille juive de 17ans. Amoureuse de Jules. Elle vit un enfer depuis qu'elle porte l'étoile jaune et que les Allemands font des rafles.
- Mère : maman de Jules. Elle a perdu son mari au début de la guerre. Elle veut épargner à son fils tout problème.
- Allemand: général allemand, vétéran de la première guerre mondiale.

Scène 1

Jules est dans son lit, il est réveillé par des bruits. Nous sommes la nuit du 4 au 5 décembre 1943. Sa mère arrive dans la chambre, va près du lit.

MERE

Jules lève-toi.

JULES

Que se passe-t-il ?

MERE

Les Allemands font une rafle. Il faut aller se cacher à la cave.

JULES

Une rafle ? Zia ! Je dois aller la chercher, il ne faut pas qu'elle soit embarquée, je m'habille et j'y vais !

Il se lève, enfille ses vêtements.

MERE (*inquiète, s'assied sur le lit*)

Jules, je sais que tu connais Zia depuis longtemps, que vous êtes très proches. Mais les Allemands sont là, dehors, ils embarquent tous les juifs, en tuent certains, ils vont dans les maisons, et ne font pas de quartier ! Si tu te trouves sur leur chemin ils ne regarderont pas si tu es juif ou pas, ils ne feront aucune différence dans ce brouhaha, et t'embarqueront ! Tu veux être embarqué, aller travailler dans ces camps dont on parle tant ? Les parents de Zia sont des gens intelligents, ils habitent au bout de la rue, on les aura sans doute prévenus, ils se sont sûrement cachés dans la grotte. Ne sors pas s'il te plait...

JULES (*fâché*)

Mais maman, je ne peux pas aller me cacher dans cette cave avec le doute qu'elle soit embarquée. Tu sais combien elle compte pour moi, je porterai son étoile, je me sacrifierais pour elle...

MERE (*en colère*)

Comment peux-tu me dire ça à moi ? J'ai déjà perdu beaucoup avec la mort de ton père ! Tu ne crois pas ? Ne joue pas au héros !

JULES

Je préfère jouer au héros que de faire mon trouillard dans la cave !

Sur ces paroles, il se lève et sort.

MERE (*seule*)

À bientôt Jules...

Scène 2

Le calme est revenu Jules et Zia entrent en scène, ils s'assoient sur le banc. Zia fait la tête, elle ne regarde pas Jules.

JULES

Je suis content que tu sois là, j'ai eu tellement peur pour toi !

ZIA (*se retournant brusquement vers Jules*)

Jules, qu'avait-on dit l'autre fois ?

JULES (*en soufflant*)

Je... Je sais

ZIA

Ah bon ! Tu sais ? On ne dirait pas ! Non mais tu te rends compte du risque que tu as pris pour moi ? Tu m'avais promis de ne pas venir quand les Allemands sont dans la rue, et qu'ils embarquent tout le monde ! Mes parents ont trouvé une bonne cachette, il ne peut rien nous arriver... Tu aurais pu te faire embarquer et moi, qu'est-ce que j'aurais fait sans mon Jules ?

A ces mots, elle le prend dans ses bras.

Je te remercie de faire ça pour moi, mais ne prends pas de tels risques ! Ta mère doit être inquiète... Allons la voir.

JULES

Juste une chose, promets-moi qu'on ne se quitte plus quoi qu'il arrive ?

ZIA

Je ne peux pas te promettre ça...

Ils se lèvent et s'éloignent du banc.

Scène 3

La mère est seule, endormie sur le lit de Jules. Jules rentre dans la pièce avec Zia.

JULES

Maman, ça va ?

MERE

Oh Jules, Zia, vous m'avez fait peur ! Quelle heure est-il ?

JULES

Euh.... je crois qu'il doit être 8H30.

MERE

Je vais aller chercher de quoi manger. Tu sais où sont les tickets de rationnement ?

JULES

En dessous de mon lit !

Il s'abaisse, va en dessous de son lit et en sort une boîte qu'il tend.

Tiens !

MERE

Merci ! Ne bougez pas avant que je n'arrive. S'il arrive quoi que ce soit, cachez-vous à la cave. Promis ?

ZIA ET JULES (*ensemble*)

Promis !

La mère sort, Jules et Zia s'assoient sur le lit.

Scène 4

Zia et Jules sont seuls dans la chambre.

JULES

Tu es sûre que personne ne vous a vus aller dans la grotte ?

ZIA

Je suis sûre ! Tu es le seul avec ta maman à connaître notre cachette. Il n'y aura pas de problèmes. Les Allemands vont revenir, ils cherchent notre famille. Il ne faut pas qu'ils me trouvent avec toi, sinon tu seras embarqué et je ne veux pas.

JULES (*se levant et lui tournant le dos*)

Je sais que tu ne veux pas de ça, mais moi je ne supporterai pas de te voir partir et être impuissant face aux Allemands. Ils t'emmèneront dans ces trains de la mort sans nourriture, sans eau. Tu descendras de ce train, si tu es encore vivante...

ZIA (*criant*)

Arrête... !!

JULES (*se retournant vers elle en colère*)

Non Zia, je n'arrêterai pas ! Tu descendras, tu travailleras pour eux et puis, gentils comme ils sont, ils te feront prendre une douche, et les dernières images que tu verras ce seront les gens agonisant, jusqu'à ce que ce soit ton heure ! C'est ça que tu veux ?

ZIA (*en pleurant*)

Je m'en vais, je ne supporte pas tes paroles...

Elle se lève et part. Jules se lève à son tour et la rattrape au poignet.

JULES

Ce n'est pas prudent de sortir, c'est trop tôt. Surtout quand on porte une étoile jaune comme la tienne.

ZIA (*énervée*)

Je sortirai si tu n'arrêtes pas de parler de ces camps. Je sais ce que c'est et à chaque fois que j'en entends parler, j'ai le souvenir de mon grand frère, David, résistant, attrapé par les Allemands, emmené dans ces camps, torturé... Il a dû faire des travaux forcés, jusqu'au moment où on a estimé qu'il était sale, un sale juif. Là, ils l'ont emmené prendre une douche et... (Se mettant à pleurer) Tu connais la suite !

JULES (*la prenant dans ses bras*)
Pardon Zia, je vais te reconduire chez toi.

Scène 5

JULES

Laisse-moi regarder s'il n'y a personne dehors.

Il s'approche de la fenêtre, discrètement.

Zia, je regrette, mais on ne pourra pas encore sortir, les Allemands sont là dehors, ils cherchent quelque chose. Zut! Louis se fait arrêter... (*Un temps d'arrêt dans la parole.*) Mais de quoi parlent-ils ? Louis montre la maison du doigt. Les Allemands, ils viennent par ici !

Il se retire de la fenêtre et cours dans toute la pièce en prenant Zia par la main.

Allons à la cave !

À ce moment-là, un Boum retentit.

ZIA

Trop tard !

JULES

Vite Zia sous le lit, ils ne peuvent rien me faire !

Zia part se cacher sous le lit, Jules s'assied sous son lit et prend un livre. La porte de la chambre de Jules s'ouvre, un Allemand apparaît et parle à Jules.

ALLEMAND (*avec un accent allemand*)

Bonjour jeune homme ! Nous cherchons une jolie petite demoiselle...

Il déambule et regarde partout dans la pièce tout en parlant à Jules.

Tu ne l'aurais pas vue par hasard ?

JULES

Non !

ALLEMAND

Ce n'est pas beau de mentir ! Je peux voir sous ton lit ?

Jules à ces mots, saute sur l'Allemand le rouant de coups. L'Allemand l'assomme et Jules tombe à terre. L'Allemand court vers le lit et attrape Zia.

ALLEMAND

Ah te voilà, jolie jeune fille ! On te cherchait partout, dis au revoir à ton ami.

Zia pleurant est tirée dehors par l'Allemand, elle crie le prénom de Jules, la lumière s'éteint doucement.

Scène 6

Jules est sur la scène, il se réveille tout doucement, il se lève et cherche Zia dans toute la chambre, ensuite il prend un morceau de papier et écrit une lettre, il la dépose sur son lit et sort.

Scène 7

La mère de Jules rentre dans la chambre et appelle Jules. Silence. Elle trouve la lettre de son fils sur le lit et la lit à haute voix.

MERE (*la voix tremblante*)

Maman, les Allemands sont venus, ils m'ont assommé et ont emmené Zia. Je ne pourrais vivre sans elle, je pars à sa recherche. Je crois que j'irai jusqu' à monter dans ces trains. Désolé maman de te faire subir la perte de ton fils après celle de ton mari... Je pense bien à toi. Adieu ou à bientôt. Signé Jules qui t'aime.

MERE

À bientôt Jules...

Les lumières s'éteignent tout doucement, la mère pleure, sanglote jusqu'au noir total.

Ce texte a été lauréat de notre édition 2004 consacrée à l'écriture théâtrale. Il constitue un bon exemple d'écriture, même si le thème était différent (Scène + pour plus de tolérance, plus de justice, plus de solidarité)

« **MAGNUS VERITAS** »

Romain Pichon-Sintes, 18 ans

Liste des personnages :

- L'ANGE, entité du paradis incarnée dans le corps d'un humain.
- LE DEMON, entité des enfers incarnée dans le corps d'un humain.
- L'HUMAIN, un humain - parmi tant d'autres.

Scène 1

L'ange est assis seul sur le rebord du toit d'un gratte-ciel.

L'ANGE (*seul*)

Ô rage, ô désespoir !
(J'ai toujours adoré ce vers préliminaire)
Si j'entends jusqu'au soir
Rire dans les nuages
Chérir sous les plumages
Nul n'écoute Ici-Bas
Mon ennui éternel
Mes soucis aléas
Que le ciel est cruel !
Ne parlez pas de chance, à moi qui suis sur Terre !
Tandis que Là-Haut ils chantent, dansent et festoient,
Sobre et seul, je reste prisonnier d'Ici-Bas.
Mes doux sixains ne changeront rien à l'affaire :
Ils n'écoutent jamais, de toutes les manières.
Voilà bien des années que la tâche m'incombe
De Lui faire savoir notre efficacité
À guider vers la lumière tous les humains
Et à les écarter des sentiers du malin.
Las ! Trop complexe est l'homme pour être étudié.
Et de tous les anges, c'est sur moi que ça tombe !

Un grand bruit retenti derrière l'ange et le démon apparaît. Il vient s'asseoir

Scène 2

LE DÉMON

Hey ! Comment va aujourd'hui ?

L'ANGE

J'ai connu mieux. Mais heureux de te retrouver.
En revanche, je ne sais s'il est avisé
D'ainsi se parler sans crainte et au gré du vent :
Mes supérieurs pâleraient d'ire en l'apprenant.

LE DÉMON

En-Bas aussi, sauf qu'ils seraient rouges de colère ! Mais enfin, on s'ennuie à mourir sur cette planète: tous les miens sont retournés à leurs barbecues et leurs rôtisseries. Alors, et toi, qu'est-ce qui t'amène ?

L'ANGE

Je dois faire un rapport sur le comportement
Humain. Pour savoir si les hommes ont retenu
Ce que, quand même depuis déjà bien longtemps,
Nous leur apprenons sur le bien et la vertu.

LE DÉMON

Bilan fort instructif que chacun devrait essayer de formuler. Moi-même je ne m'étais jamais interrogé sur la question. Je ne suis pas employé pour penser, en fait. Mais maintenant que j'y pense, je dirais que l'on peut conclure à un match nul.

L'ANGE

Ton camp a bien manoeuvré dans cette Histoire :
De l'aube de la création, si ma mémoire
Est bonne, à nous jour, de nombreux soucis perdurent.
Rappelle-toi l'esclavage, ou les dictatures.

LE DÉMON

Ne me raconte pas de salades ! On a bien marqué quelques points ici et là, je te l'accorde. Mais vous avez toujours eu le dessus. Tiens, prends par exemple les droits de l'homme. Ça été pondu assez récemment mais je peux te dire que c'est pour nous une vraie épine dans le pied. On se bat pour la liberté maintenant ! Tu te rends compte ?

L'ANGE

Laisse-moi rire ! Il demeure tant d'injustices
Que l'on est en droit de s'interroger du vice
De ce monde. Que ce soit pour une couleur

De peau, une religion ou bien des idées,
L'affaire est toujours la même ! Et j'ai vraiment peur
Que les choses n'évoluent avant des années.

LE DÉMON

Écoute, je veux bien croire qu'encore aujourd'hui le racisme, la discrimination et l'exclusion sociale persistent (ce qui, au contraire de toi, me réjouit) mais je suis sûr que les choses évoluent en sens contraire : regarde simplement les efforts que chacun (enfin, presque) met en oeuvre pour entretenir une bonne conscience collective. Qui donc aspire encore au mal en cette époque ?

L'ANGE

Quoiqu'il en soit, tu comprends bien mieux maintenant
Le problème qui me préoccupe à ce jour :
Dois-je conclure à la victoire de mon camp,
Ou dois-je nous admettre vaincus pour toujours ?

LE DÉMON

To be or not ? La question se pose. Et pourquoi ne pas leur demander ? Ils seront peut-être plus aptes à répondre que nous. Après, tout, ce sont eux les plus concernés.

L'ANGE

Demander aux humains ? C'est une bonne idée.
Mais lequel ? Rien qu'ici, ils sont plus d'un millier.

LE DÉMON

Laissons les Moires décider pour nous.

Une porte s'ouvre soudain et un humain entre.

Scène 3

L'HUMAIN

Que faites-vous ici, messieurs ?

LE DÉMON (à l'ange)

Tu vois, la chance nous sourie. (*À l'humain*) Rien de méchant, rassurez-vous. Nous admirions simplement ce tableau émouvant que l'on nomme paysage urbain.

L'ANGE

Approchez donc. Mon ami et moi aimerions,
Si cela vous convient, poser une question.

L'HUMAIN

Dites, vous parlez toujours en alexandrin ?

LE DÉMON

Oui, au fait. Depuis le temps que je te connais, tu m'as toujours fait le coup. Vous êtes tous comme ça Là-Haut, ou c'est toi qui déraile ?

L'HUMAIN

Enfin, ce n'était qu'une simple remarque. Je ne veux pas semer le trouble entre vous. Après tout, vous parlez comme vous l'entendez.

L'ANGE

Justement, non. Ce n'est pas moi qui décide. Mais rassurez-vous, je m'arrête de temps à autres. Il faut croire que la rime est plus difficile en fin de journée.

L'HUMAIN

Et cette question, alors ? Ce n'est pas que le paysage ne m'enchanté pas moi aussi, mais.

L'ANGE

Oh, c'est vrai ! Voilà : nous aimerions avoir votre point de vue sur la justice, la tolérance, la solidarité sur Terre.

LE DÉMON

Ou de l'injustice, de l'intolérance, de l'exclusion, si vous préférez.

L'ANGE

Merci de cette précision pertinente, cher ami.

L'HUMAIN

C'est drôle que vous me demandiez cela, parce qu'il se trouve que, justement, je suis en train d'écrire une nouvelle sur ce sujet.

L'ANGE

Une nouvelle ?

L'HUMAIN

Oui, pour un concours.

LE DÉMON

Oh. ça devient le thème de concours de nouvelles maintenant ? Ils n'ont rien de plus démoniaque à vous proposer ?

L'HUMAIN

Je crains que non. Mais, attendez, là où ça devient original c'est que la nouvelle doit être sous la forme d'une pièce de théâtre.

L'ANGE

Soit. Mais de quoi allez-vous donc parler dans cette nouvelle ? Quelles sont vos conclusions sur le genre humain ?

LE DÉMON

Oui, ange ou démon ?

L'HUMAIN

En fait, je ne crois pas que l'homme soit bon ou mauvais par nature. Mais je pense qu'à la naissance il est déjà sur la pente descendante, si je puis dire, et cela à cause de la société, de l'Histoire, de la culture dans lesquels il vit et qui le conditionnent. C'est par lui-même qu'il doit reprendre l'ascension. Devenir juste, bon, vertueux n'est pas inné et c'est à nous d'y parvenir. Encore heureux, il reste des gens assez courageux pour ce travail !

LE DÉMON (intrigué)

Ni bon ni mauvais ? Mais.

L'ANGE

Tous mes plans changent ici !

LE DÉMON

Je dois prévenir mes supérieurs.

L'ANGE

Moi aussi !

L'ange et le démon disparaissent, l'un laissant derrière lui un nuage de fumée, l'autre une traînée de souffre.

L'HUMAIN (seul)

Encore deux insensés qui s'amuse à ratiociner sur l'état du monde sans pour autant y changer quoique ce soit. A quand le jour où les gestes remplaceront les paroles, qui sont utiles pour poser un problème mais pas pour le résoudre. Allons bon ! Voilà que moi aussi je me mets à tergiverser. Au travail maintenant : ma nouvelle ne va pas s'écrire toute seule !